

M U S É E
♦ D E S ♦
B E A U X
- A R T S
T O U R S

10 juillet
19 octobre 2020

EXHIBITION
Calme, nature et volupté

EXHIBITION ! Calme, nature et volupté

Avec l'exposition **Exhibition ! Calme, nature et volupté**, vous êtes invités à une promenade à la rencontre d'œuvres rarement montrées. Le choix de l'équipe du musée s'est naturellement porté sur des œuvres qui témoignent de l'attrait des peintres, sculpteurs, dessinateurs et artisans d'art pour la fraîcheur des heures de farniente à l'ombre des jardins et la lumière éblouissante des paysages écrasés de chaleur. Douceur des jardins fleuris invitant au repos, frais paysages de bord de l'eau ou voluptueuses baigneuses... des œuvres inédites, sorties pour l'occasion de nos réserves, vous invitent à découvrir la variété des collections estivales du musée des Beaux-Arts.

Le chantier des collections mené depuis 2011 sur les œuvres en réserve du musée nous permet de remettre en lumière des pièces moins connues, moins célèbres mais toujours intéressantes.

Emmanuel Lansyer vous charmera avec ses vues des châteaux de Ménars ou de Clisson, vous découvrirez la pléthorique production de Philippe Grondard, spécialiste des petites scènes de genre, Louis Bérout et sa Fontaine Médicis vous emmènera au cœur du jardin du Luxembourg à Paris, Georges Delpérier vous conduira au jardin des Prébendes à Tours, tandis que les petites sculptures de François Sicard vous montreront un aspect méconnu de sa production. Édouard Debat-Ponsan vous inondera de la chaude lumière d'été qui baigne ses œuvres et les céramistes tourangeaux vous révéleront la vie grouillante d'un monde des étangs, lacs et rivières.

Les œuvres sélectionnées vous feront voyager du bord de Loire au bord de mer, du jardin public au potager, du château au troglodyte tandis que baigneuses, naïades et sirènes vous entraîneront dans leur univers aquatique.

Près d'une soixantaine d'œuvres, peintures, sculptures, dessins, céramiques ou objets d'art, toutes ces techniques seront représentées, du petit au très grand format, afin de vous faire partager les plaisirs d'un été au musée dans une exposition jardin autour de thématiques tel que les travaux aux champs, l'heure du Farniente, parcs et jardins, nymphes et naïades ou encore les bords de mers.

Commissariat

Hélène Jagot, directrice des Musées et du Château de Tours
Catherine Pimbert, responsable de la régie des collections
Agathe Chambord, assistante au service de la conservation

L'exposition est financée par la Ville de Tours
et réalisée par les équipes du musée des Beaux-Arts :
conservation, service administratif, équipe technique de la
direction des Musées et Château de Tours, service des publics
et service de la communication.

Bords de Loire à Tours



Charles PICART LE DOUX (Paris, 1881 – Paris, 1959)

Vue de Tours, 1941

Huile sur toile, 65 x 81 cm.

MBA Tours, dépôt du Musée national d'Art Moderne de Paris, 1942

© Tours, musée des Beaux-Arts / ADAGP, Paris, 2020

Charles Picart Le Doux s'installe avec sa famille en Touraine en 1940, d'abord chez son ami Jules Romains à Saint Avertin, puis à Tours où il poursuit sa triple activité : peintre, il réalisa de nombreux paysages et des portraits de personnalités locales ; illustrateur, il se pencha sur les œuvres de Balzac, de Jules Romains et de Ronsard ; décorateur, il réalisa une fresque pour la salle des commissions de la Préfecture de Tours. Sa peinture, résolument figurative, est claire, structurée et tend vers la simplification des formes en allant à l'essentiel. Sa palette est constituée de rares tonalités de roses, d'ocres et de vert amande.



Maurice MATHURIN (Tours, 1884 – Tours, 1965)

Les quais de la Loire

Huile sur toile, 49 x 84,3 cm.

Tours MBA, dépôt FNAC, 1922

© Tours, musée des Beaux-Arts

Maurice Mathurin est la figure incontournable de la peinture à Tours dans l'entre-deux-guerres. Prix de Rome en 1911, il devient professeur à l'école de Beaux-Arts de Tours en 1920 puis directeur jusqu'en 1950. Il a réalisé de très nombreux paysages de Tours et de ses environs marqués par une nette sensibilité impressionniste



Georges François SOUILLET (Tours, 1861 – Paris, 1947)

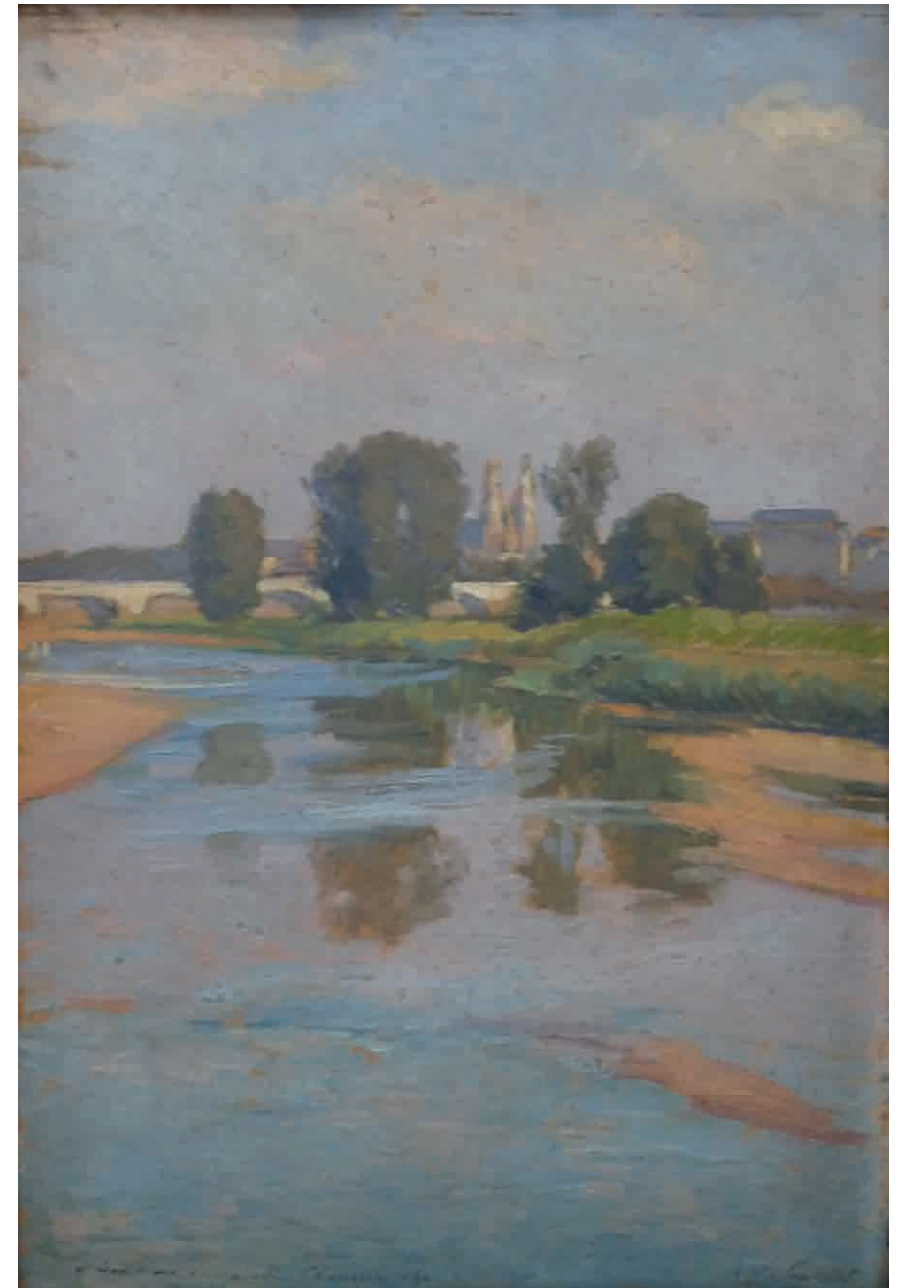
Vue de Tours, 1896

Huile sur bois, 34, 23,1 cm.

Tours, MBA, Don Braunwald, 2002

© Tours, musée des Beaux-Arts

Élève de Félix Laurent à l'École des Beaux-Arts de Tours puis de Cabanel à Paris, Georges François Souillet est avant tout un peintre de paysage. En 1898, il remporte le concours pour la décoration du palais du Commerce de Tours pour lequel il réalise douze panneaux dans le goût du 18^e siècle. Cette petite vue fait la part belle au fleuve, à ses reflets et à ses bancs de sable dans une riche lumière d'été.



Campagnes ensoleillées



E. DEBAT-PONSAN
1895



Édouard DEBAT-PONSAN (Toulouse, 1847 – Paris, 1913)

Le dépiquage au rouleau de pierre, 1892

Huile sur toile, 65,5 x 104 cm.

Tours MBA, don Simone Morizet, 1981

© Tours, musée des Beaux-Arts

L'artiste n'est plus une découverte depuis l'exposition que nous lui avons consacrée en 2014. Entre 1880 et 1898, Debat-Ponsan passe ses étés dans le domaine familial de Préousse dans la région Toulousaine. Il fera d'ailleurs de la vie paysanne locale un de ses genres de prédilection, loin des débuts de sa carrière de peintre académique, élève d'Alexandre Cabanel. Comme son condisciple Jules Bastien-Lepage, il sut renouveler l'image du monde paysan, entre idéalisme et réalisme social, à la suite de Rosa Bonheur et Jules Breton.

La composition évoque avec justesse les travaux des champs dans l'éblouissante lumière d'une journée d'été. Dans le Gué à Salies, le peintre revient à un de ses motifs préférés, les bovins, qui traversent paisiblement un paysage verdoyant dans la lumière du jour finissant.

Le Gué à Salies, 1899

Huile sur toile, 31 x 50 cm.

Tours MBA, don Simone Morizet, 1981

© Tours, musée des Beaux-Arts





Auguste DURST (Neuilly-sur-Seine, 1842 – Paris, 1930)

Dindons, vers 1892

Huile sur toile, 33,5 x 49,3 cm.

Tours, MBA, Acquis à la loterie de l'exposition nationale de Tours, 1892

© Tours, musée des Beaux-Arts

Influencé par les recherches des Impressionnistes, Auguste Durst pratique une peinture de plein air aux sujets modestes qui révèle son intérêt pour les atmosphères champêtres où les effets de lumière sont notés avec sensibilité. Ses séjours estivaux en Normandie lui inspirent nombre de peintures de basse-cour, un de ses sujets favoris.

La restauration a permis de rendre à cette petite toile sa fraîcheur et sa coloration délicate que le jaunissement du vernis avait obscurci et de mettre en lumière un repentir. En effet l'artiste avait dans un premier temps positionné une jeune garçon dans le fond du tableau qu'il a recouvert par le champ de blé !





André FOUGERON (Paris, 1913 – Amboise, 1998)

Les Corbeaux, 1955

Huile sur toile, 54,3 x 65 cm.

Tours MBA, achat à l'artiste, 1957

© Tours, musée des Beaux-Arts / ADAGP, Paris, 2020

Ancien ouvrier sidérurgique, cet artiste autodidacte, redécouvert lors d'une grande rétrospective au musée de La Piscine de Roubaix en 2014, est le chef de file du Nouveau Réalisme français qui affiche des ambitions de renouveau d'une peinture d'histoire à vocation sociale. Membre du Parti Communiste, résistant durant l'Occupation, il resta extrêmement engagé durant toute sa vie, même si sa célébrité déclina après 1968.

À partir de 1952, il expose des œuvres inspirées de la Touraine : *Paysanne tourangelle préparant des fromages* (Musée National d'Histoire et d'Art, Luxembourg), *Nature morte vinicole*, *les Gerbes*, *Matin clair sur la Loire*, *Champs de blé sur les hauts*, *Scène de comice agricole en Touraine*....

En 1957, il présente cette toile intitulée *Les Corbeaux* lors de l'exposition « Artistes du 20^e siècle » au musée des Beaux-Arts de Tours. À partir de cette époque apparaissent des thèmes plus joyeux, moins empreint de réalisme socialiste, ainsi qu'un nouveau souci de stylisation qui le mène, dans les années 70, à adopter les synthèses graphiques et les aplats de la Figuration narrative.





Eugène VIOLLAT (Paris, ? - ?, 1901)

Popine à Vernou

Huile sur toile, 56 x 76 cm.

Tours, MBA, don de l'artiste, 1890

© Tours, musée des Beaux-Arts

Ce paysage de Touraine est l'unique tableau présenté par Viollat, artiste toujours mal connu, au Salon des Artistes français de 1889. Il s'agit d'une vue très pittoresque du coteau de «Popine» à Vernou-sur-Brenne (Indre-et-Loire) où se trouvaient de nombreuses habitations troglodytes caractéristiques du Val de Loire.



Farniente à la maison et au jardin





Charles Euphrasie KUWASSEG (Draveil, 1838 – Paris, 1904)

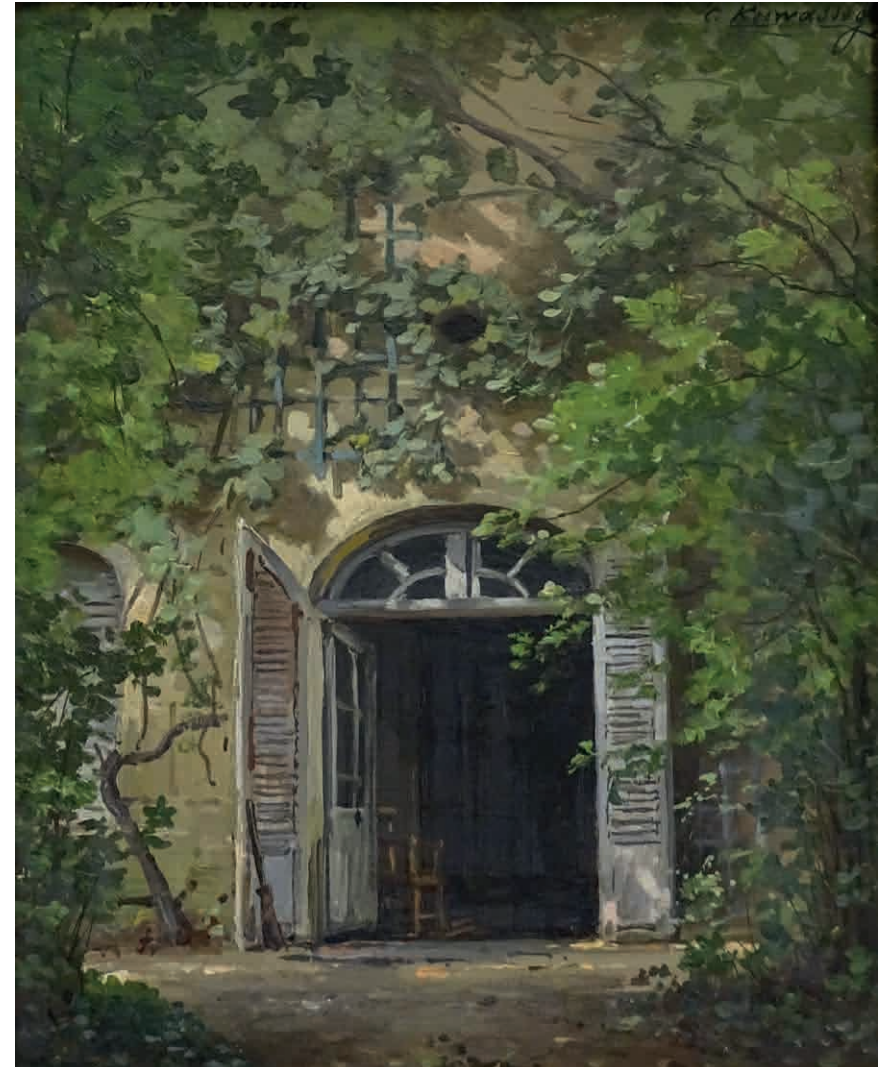
À Rochecorbon, vers 1885

Huile sur carton, 26,3 x 21 cm.

Tours MBA, Legs Laloux, 1948

© Tours, musée des Beaux-Arts

Fils d'un paysagiste autrichien, Charles Kuwasseg est plutôt spécialiste des sujets maritimes aux éclairages contrastés et spectaculaires. Les petits paysages de ce type sortent donc de son répertoire, et on ignore tout du séjour de l'artiste en Touraine qui donna pourtant naissance à cette œuvre. La touche vibrante et sensible de l'artiste restitue le charme particulier de la porte de cette habitation, taillée dans le roc du coteau de Rochecorbon, à laquelle la végétation apporte fraîcheur et poésie.





Hugues DE BEAUMONT (Chouzy 1874 – Rouziers-de-Touraine, 1947)

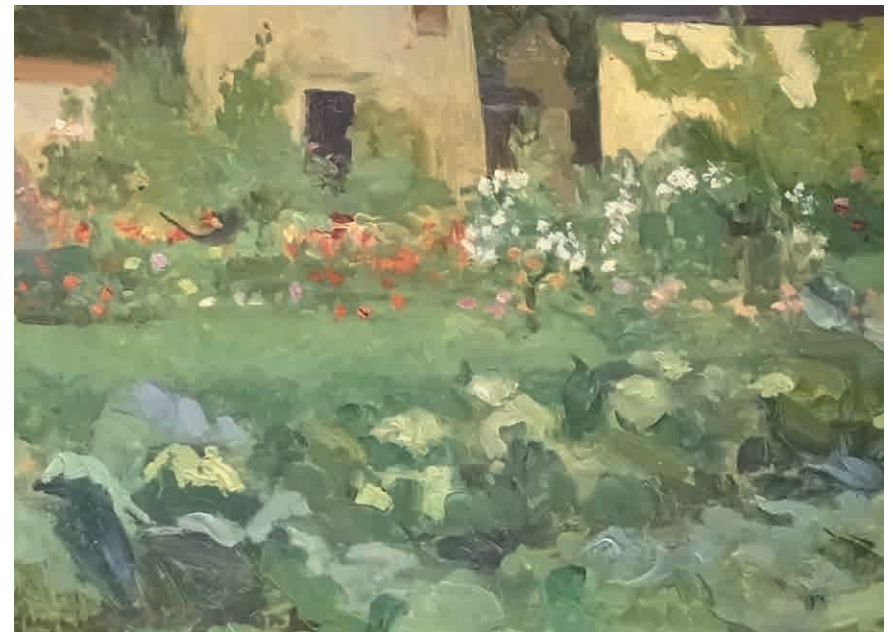
Mon potager (Le potager chez Beauchesne en 1926), 1926

Huile et essence sur carton, 50 x 60,9 cm.

Tours MBA, dépôt FNAC, 1926

© Tours, musée des Beaux-Arts

Paysagiste de renom (il remporta deux fois le prix Troyon du paysage décerné par l'Académie des Beaux-Arts), portraitiste mondain et peintre de genre, Hugues de Beaumont connut une certaine célébrité grâce au soutien de la Revue Blanche, organe de presse défendant la modernité en art auprès d'un public d'amateurs français et étrangers. Blessé pendant la première Guerre Mondiale, il mit sa carrière internationale entre parenthèses pour retrouver plus fréquemment la propriété familiale de Beauchêne, à Rouziers-de-Touraine. Cette vue du potager, toute imprégnée de la modernité impressionniste, fut envoyée par l'État au musée en 1926, en raison des relations suivies de l'artiste et du conservateur de l'époque, Horace Hennion.





Georges LEPAPE (Paris, 1887 – paris, 1971)

Le Hochet, 1913

Huile sur toile, 173,7 x 143,5 cm.

Tours MBA, dépôt FNAC, 1922

© Tours, musée des Beaux-Arts / ADAGP, Paris, 2020

Principal collaborateur du couturier Paul Poiret, Lepape est surtout connu comme illustrateur de mode et créateur de costumes et de décors pour le théâtre. Il exerce son activité avec audace et élégance dans les domaines les plus variés : affiches, programmes de théâtre, tissus, éventails, catalogues publicitaires mais les œuvres picturales sont assez rares. Il s'agit surtout de portraits comme ce tableau qui représente son épouse et leur fils Claude dans un moment d'intimité familiale.





Philippe GRONDARD (Paris, 1862 – Le Tholonet, 1928)

Jeune fille cousant et fillette dans un jardin

Huile sur bois, 22 x 16 cm.

Tours MBA, legs Grondard, 1932

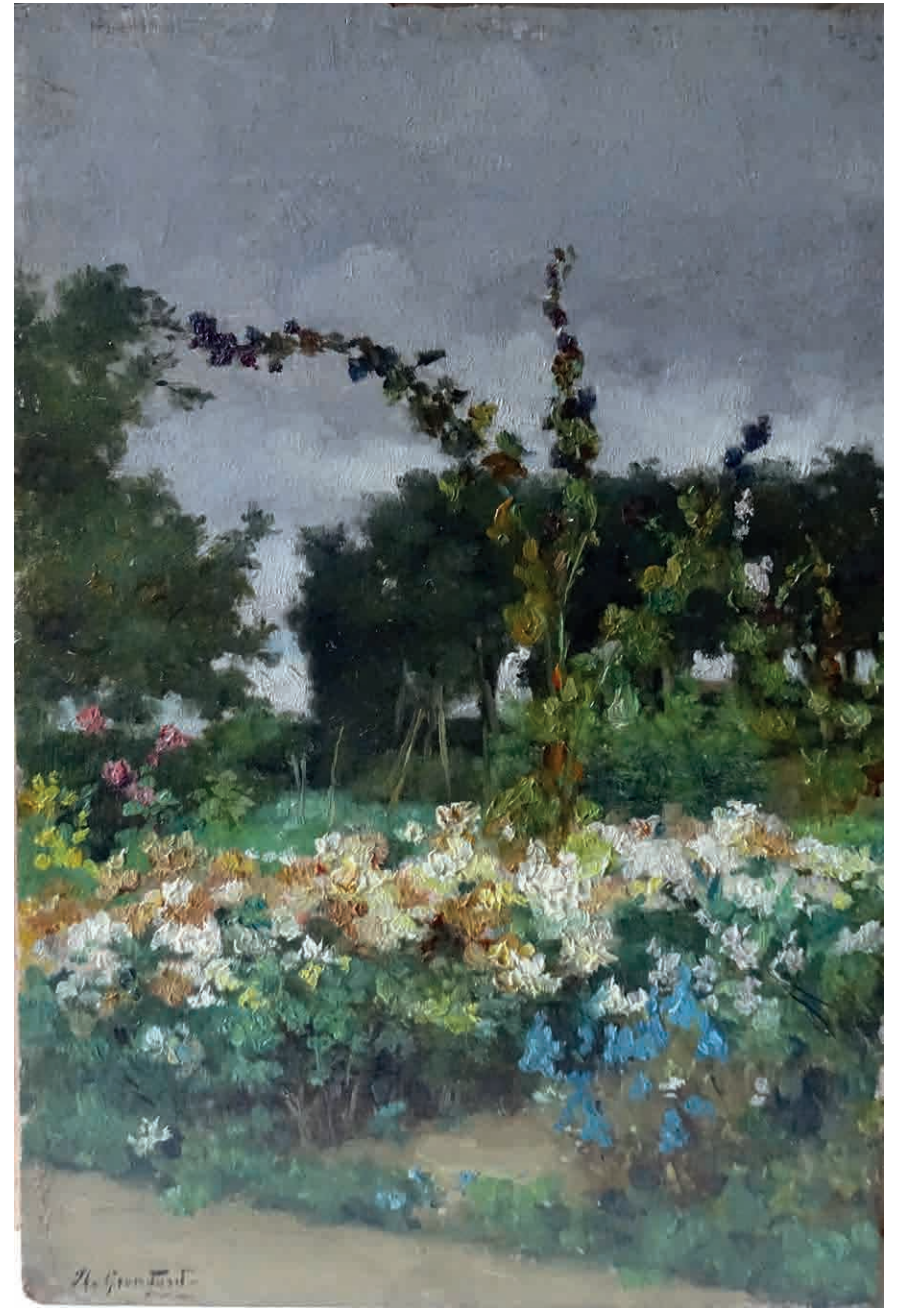
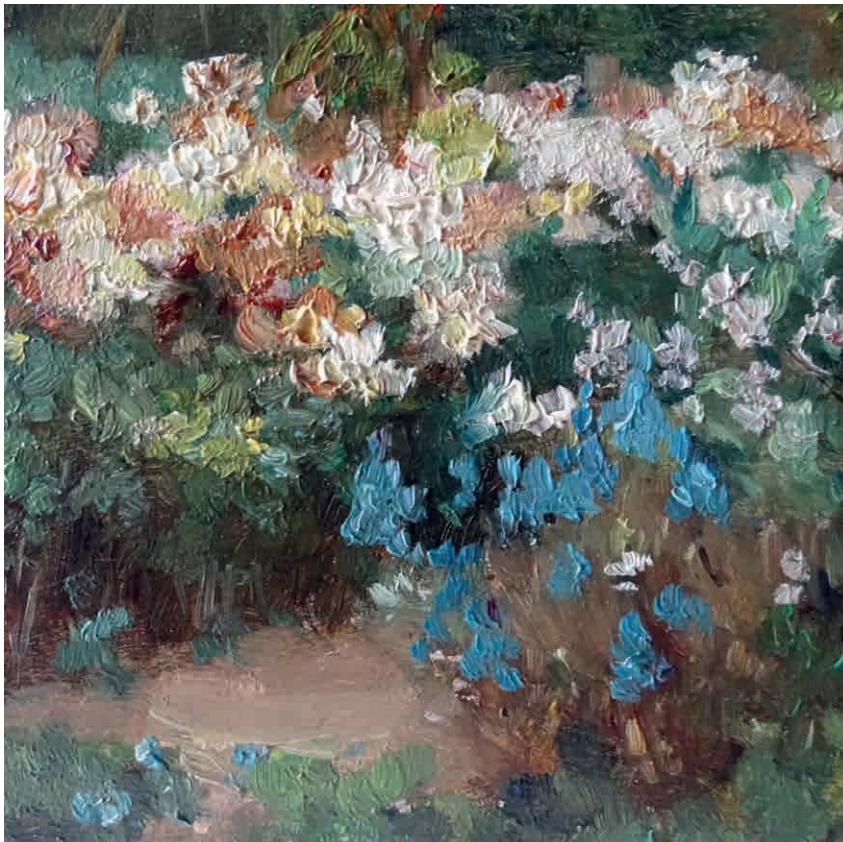
© Tours, musée des Beaux-Arts

Résidant quelques temps en Touraine dans sa jeunesse, Grondard est resté dans les mémoires pour avoir été un éminent membre du groupe d'Écouen, colonie d'artistes, fondée dans cette ville par le peintre Pierre-Édouard Frère (frère du peintre orientaliste, Charles Théodore Frère, présent dans les collections du musée) à partir des années 1860-1870. Elle rassembla plusieurs dizaines de personnalités venues du monde entier (dont, pour quelques années, l'américaine peintre impressionniste Mary Cassatt), qui y enseignèrent et pratiquèrent leur art. Sa production, caractéristique de cette école réaliste et naturaliste, est essentiellement tournée vers la représentation des scènes de la vie quotidienne rurale, en particulier des activités enfantines. Artiste prolifique, son fonds d'atelier, composé de 430 peintures, dessins et esquisses, a été légué à la Ville de Tours par son frère Adolphe Grondard, installé jusqu'à la fin de sa vie à Vouvray.



Philippe GRONDARD (Paris, 1862 – Le Tholonet, 1928)

Jardin fleuri, fin 19^e s.
Huile sur bois, 26 x 18 cm.
Tours MBA, legs Grondard, 1932
© Tours, musée des Beaux-Arts





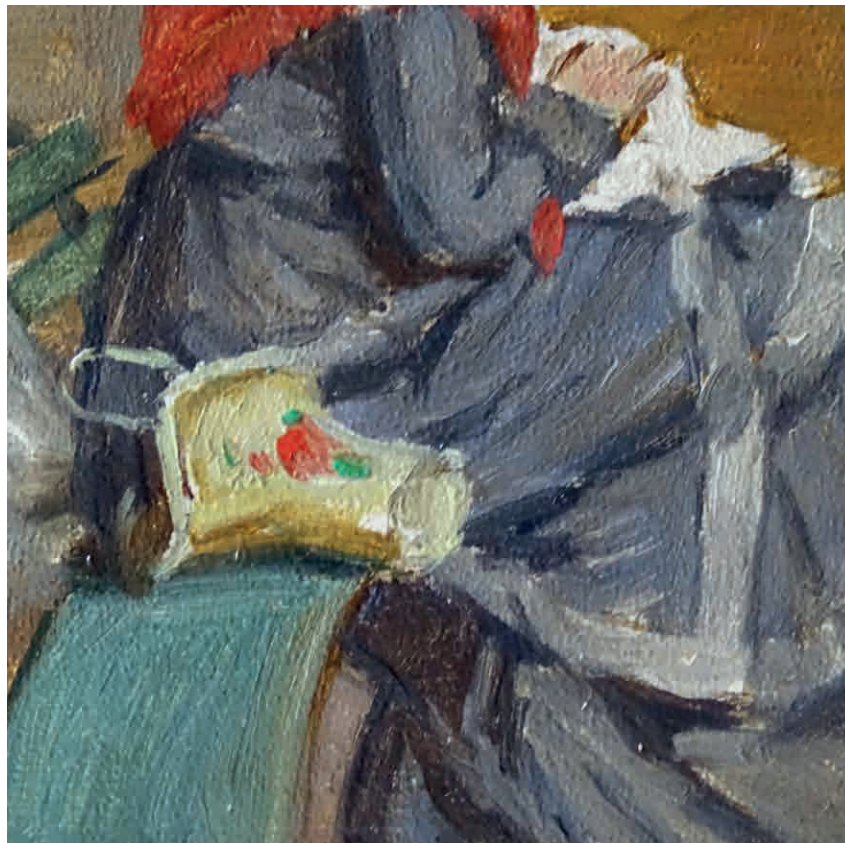
Philippe GRONDARD (Paris, 1862 – Le Tholonet, 1928)

Femme cousant dans un jardin

Huile sur bois, 22 x 15,8 cm.

Tours MBA, legs Grondard, 1932

© Tours, musée des Beaux-Arts





Philippe GRONDARD (Paris, 1862 – Le Tholonet, 1928)

La Maison rose, 19^e s.

Huile sur bois, 18,4 x 24 cm.

Tours MBA, legs Grondard, 1932

© Tours, musée des Beaux-Arts



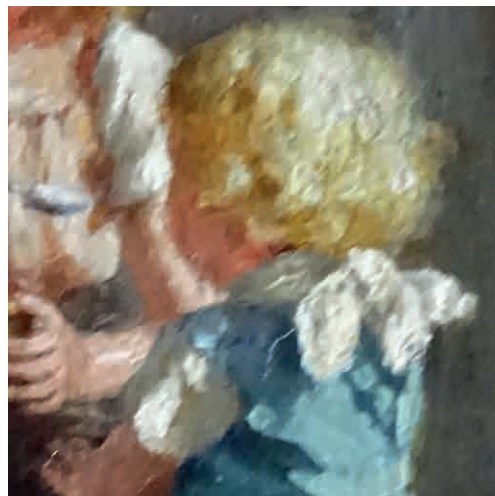
Philippe GRONDARD (Paris, 1862 – Le Tholonet, 1928)

Le déjeuner dans le jardin

Huile sur bois, 22 x 16 cm.

Tours MBA, legs Grondard, 1932

© Tours, musée des Beaux-Arts





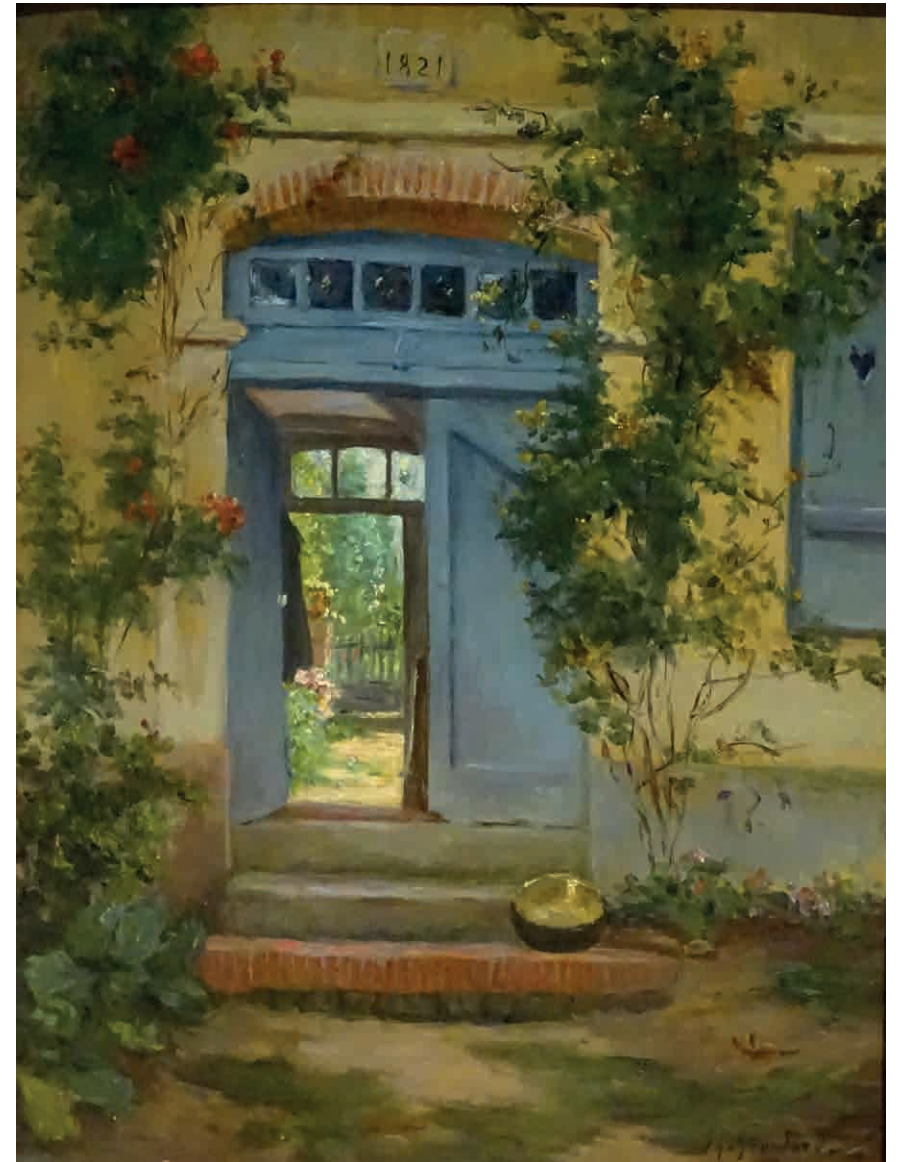
Philippe GRONDARD (Paris, 1862 – Le Tholonet, 1928)

La porte bleue, 1821

Huile sur bois, 35 x 26,7 cm.

Tours MBA, legs Grondard, 1932

© Tours, musée des Beaux-Arts





Édouard DEBAT-PONSAN (Toulouse, 1847 – Paris, 1913)

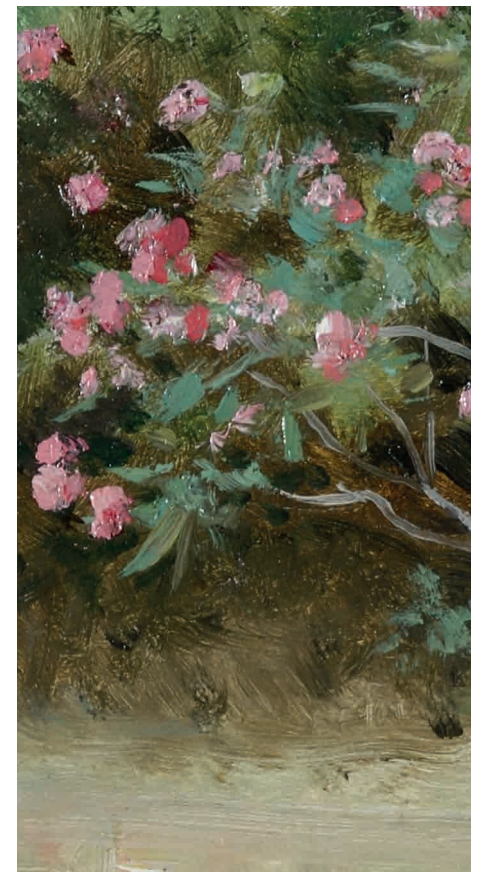
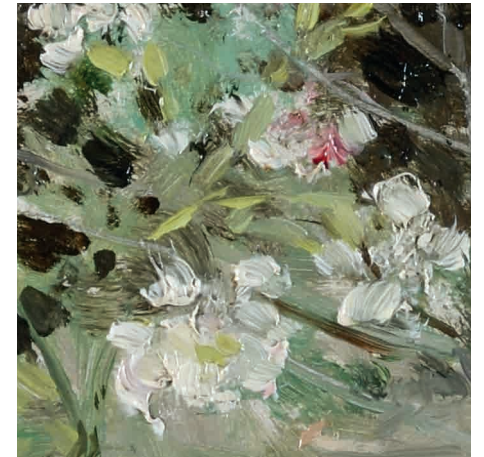
L'allée de lauriers roses. Étude préparatoire pour le tableau *Les Lauriers-roses* présenté au Salon de 1894

Huile sur bois, 35 x 51 cm.

Tours MBA, don Simone Morizet, 1981

© Tours, musée des Beaux-Arts

L'esquisse *L'allée de lauriers roses* brosse le jardin de la propriété familiale à Préousses dans le Languedoc, aujourd'hui disparue sous le bitume de l'autoroute Albi-Montauban-Toulouse.



Édouard DEBAT-PONSAN (Toulouse, 1847 – Paris, 1913)

Madame Debat-Ponsan sur la terrasse à Nazelles, 1906

Huile sur toile, 50 x 65 cm.

Tours MBA, don Simone Morizet, 1981

© Tours, musée des Beaux-Arts

Après sa prise de position en faveur du Capitaine Dreyfus qui lui valut de nombreuses inimitiés, Debat-Ponsan se retire de la vie parisienne pour s'installer en Touraine, à Nazelles. Dans ses tableaux familiaux, son style se fait plus libre, moins ampoulé de conventions académiques et plus sensible aux apports de l'Impressionnisme. Le portrait de son épouse rêveuse, confortablement installée dans une chaise de jardin, témoigne de ses qualités de portraitiste, habile à saisir la personnalité de son modèle. La familiarité de la pose, la douceur de la palette et la luminosité de l'œuvre attestent du bonheur de peindre ses proches, loin de l'agitation mondaine.





Marcel CAPY (Villejuif, 1865 – Paris, 1941)

Portrait de Philippe Grondard, 1887

Huile sur toile, 64,6 x 78,6 cm.

Tours MBA, donation Alphonse Grondard, 1932

© Tours, musée des Beaux-Arts

Capy est surtout connu comme illustrateur de livres et de journaux satiriques. Exposée au Salon de 1888 sous le titre *Portrait de mon ami Grondard*, cette œuvre adopte une mise en page originale et une gamme colorée audacieuse, non dénuée d'humour comme en témoigne le couvre-chef un peu étrange de Grondard. Sa finesse d'exécution est surprenante chez cet humoriste au trait acéré, plus habitué à la caricature qu'à la peinture de Salon.



Parcs, jardins, fleurs et fontaines



L. FÉROU
1877



Georges DELPÉRIER (Paris, 1865 - Tours, 1936)

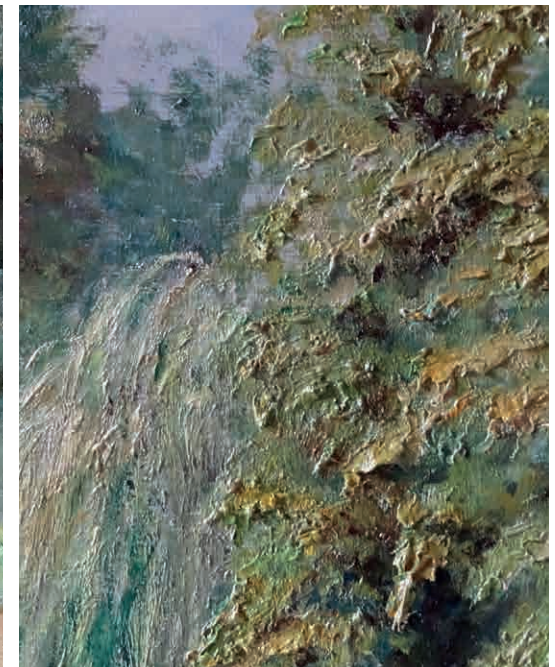
Un coin des Prébendes, 1933

Huile sur contreplaqué, 38,5 x 55,4 cm.

Tours MBA, legs Bonnamy, 1977

© Tours, musée des Beaux-Arts

Sculpteur tourangeau, connu pour ses nombreux monuments commémoratifs, Delpérier pratiqua la peinture en amateur. Sur cette pochade, il s'attache au jardin des Prébendes à Tours, créé en 1872 par les frères Bülher sur un terrain marécageux où se trouvaient des jardins potagers, et où est installée le buste du poète Honorat de Bueil de Racan, sculpté par François Sicard, et depuis 1925 la statue du poète Pierre Ronsard réalisée par l'artiste.





Hortense DURY VASSELON (Paris, 1860 – ?, 1924)

Roses blanches et pêches, 1907

Huile sur toile, 96 x 123 cm.

Tours MBA, dépôt de l'Etat, 1909, transfert de propriété de l'État à la ville de Tours, 2010

© Tours, musée des Beaux-Arts

Spécialiste de la peinture de fleurs, Hortense Dury Vasselon maîtrise avec une remarquable habileté les arrangements floraux.

Plus familière que les tableaux que la peintre destine à l'exposition, cette composition, colorée et séduisante, fait valoir la fraîcheur des petites roses et le duveteux de la peau des pêches par un éclairage délicat. L'atmosphère chaude de l'été transparait dans l'opposition franche des ombres et l'éclat des couleurs.





Henri MARTIN (Toulouse, 1860 - Labastide-du-Vert, 1943)

Saint-Cirq Lapopie, après 1911.

Huile sur toile, 92 cm. x 51 cm.

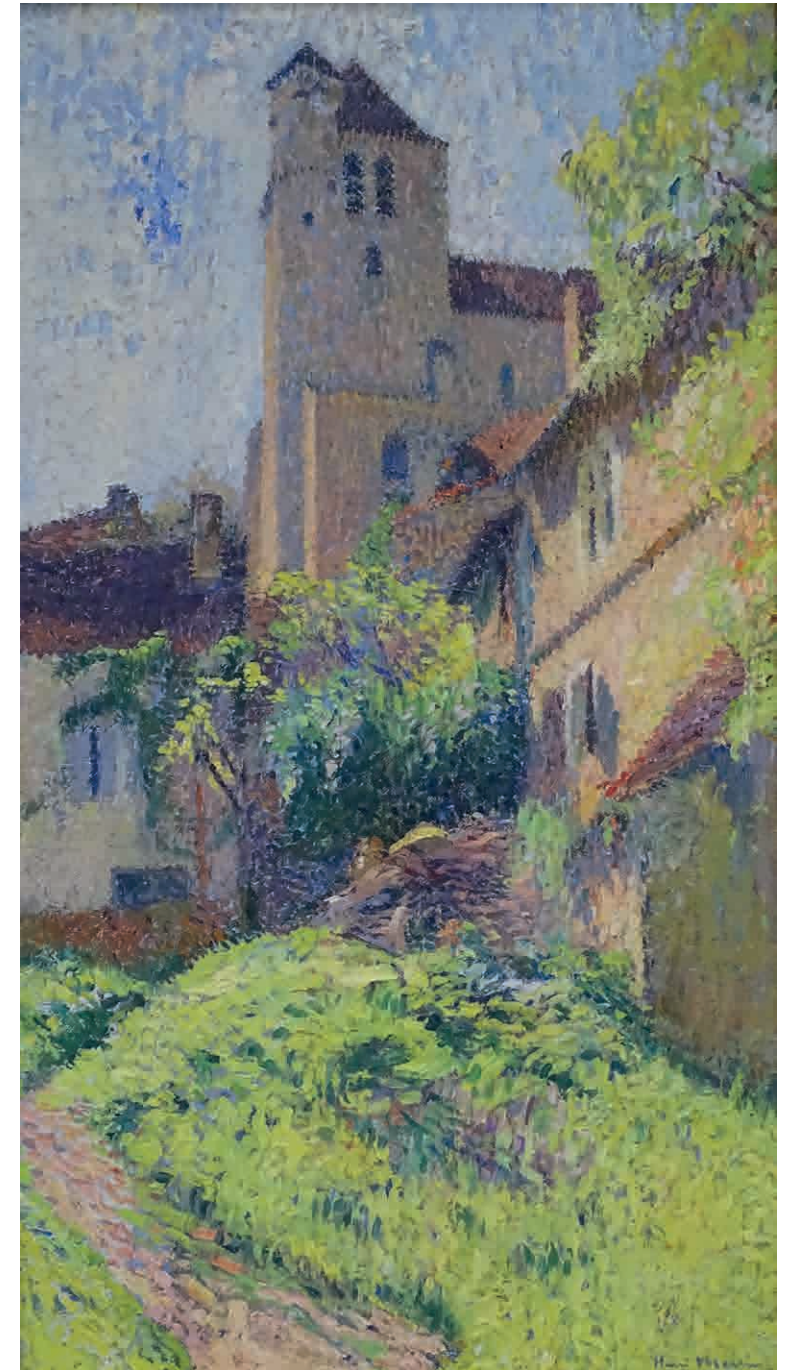
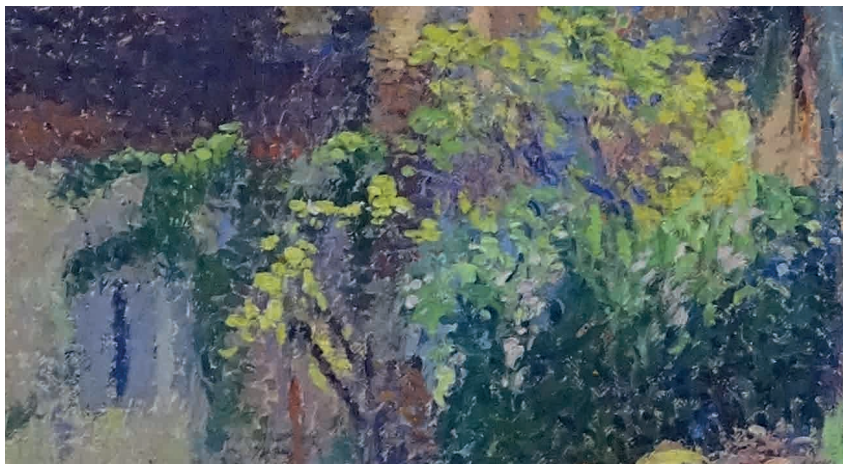
Tours MBA, don Mme Henri Guerlin, 1936

© Tours, musée des Beaux-Arts

Grand décorateur, Henri Martin sut renouveler la grande peinture d'histoire par la synthèse de l'idéalisme symboliste de Puvis de Chavannes et le naturalisme des Impressionnistes et Post-impressionnistes à qui il emprunte sa palette claire et sa touche fragmentée.

Après un voyage en Italie en 1885, Henri Martin découvre l'art du paysage qui devient rapidement un de ses genres de prédilection. L'attachement au charme pittoresque du Lot lui fait même délaïsser ses compositions symbolistes.

Dans cette vue de l'église de Saint-Cirq-Lapopie, où il s'installe à partir de 1911, l'artiste retranscrit la chaleur écrasante du soleil sur la pierre claire et la végétation luxuriante du Sud par des couleurs pures et une touche vibrante.





François SICARD (Tours, 1862 – Paris, 1934)

Jeune fille cueillant des fleurs

Pierre, 23 x 26 X 43 cm.

Tours MBA, don Sicard, 1937

© Tours, musée des Beaux-Arts

Grand Prix de Rome en 1891, François Sicard obtient d'importantes commandes publiques et privées qui font de lui un artiste de renommée internationale. Comblé de distinctions honorifiques, ami de Clémenceau, l'artiste est l'un des sculpteurs officiels de la Troisième République.

Parallèlement, il crée en dehors de toute commande de nombreuses œuvres à caractère intimiste, évoquant des scènes de la vie quotidienne où il se sent plus libre d'expérimenter de nouvelles formules. C'est le cas avec cette jeune fille accroupie qui ramasse, d'un geste gracieux, quelques fleurs à peine stylisées.

L'artiste se concentre sur des volumes simplifiés aux lignes épurées qui mettent en valeur le grain fin et rosé de la pierre. Cette œuvre, datée du premier quart du 20e siècle, montre qu'il s'intéresse aussi à un art plus synthétique proche des motifs de l'Art déco.



Hippolyte MOREAU (Dijon, 1832 – Neuilly-sur-Seine, 1926)

Le Printemps

Ivoire et marbre griotte, 51,2 x 16 x 15 cm.
Tours MBA, legs comtesse de Bresson, 1901
© Tours, musée des Beaux-Arts

Spécialiste des sculptures décoratives dans le goût du 18^e siècle, Hippolyte Moreau reprend, avec cette délicate jeune fille portant un panier de fleurs et regardant deux pigeons posés à ses pieds, une image traditionnelle de l'allégorie du Printemps. Cette pièce, sculptée en un seul morceau dans la partie pleine de la défense, est exceptionnelle par ses grandes dimensions. L'artiste a taillé l'ivoire en respectant sa courbure naturelle et a su rendre avec sensibilité et talent les effets de transparence du drapé qui souligne le corps nu et l'effet « coup de vent » qui le soulève le long des jambes de la jeune femme.





Jean-Charles CAZIN (Letoquoi-près-Samer, 1841 – Le Lavandou, 1901)

Étude de pivoines, 1869

Huile sur toile, 58 x 79 cm.

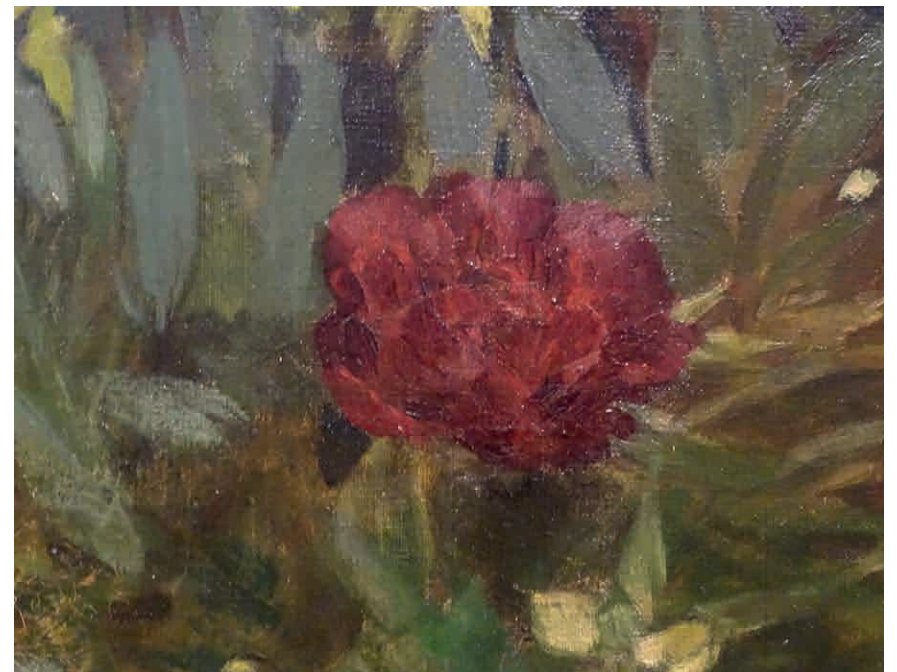
Tours MBA, don Célié Heseltine, sœur de Marie Cazin, 1925

© Tours, musée des Beaux-Arts

Peintre de renommée internationale à son époque mais tombé dans l'oubli dès sa disparition, Cazin devient, en mars 1869, à la fois le conservateur du musée de Tours et le directeur de l'école de dessin où il réorganise l'enseignement selon les préceptes son maître Horace Lecoq de Boisbaudran qui formait au dessin de mémoire.

Expérimentateur, il s'inspire des thèmes historiques et bibliques qu'il modernise et actualise en les transposant dans des paysages de son Boulonnais natal.

Cette étude de fleurs, réalisée lors du séjour tourangeau du peintre, peut avoir été faite dans le jardin de la Petite Grenadière qui abritait alors la famille Cazin à Saint-Cyr-sur-Loire. Il y réalise de nombreuses études de fleurs qui constituent le répertoire ornemental des céramiques qu'il élabore à cette époque.





Roger JOURDAIN (Louviers, 1845 – Paris, 1918)

Parc de Saint-Cloud, bassin des 24 jets, 1888

Aquarelle et crayon sur papier, 39,2 x 28,2 cm.

Parc de Saint-Cloud, allée des 24 jets, 1888

Aquarelle sur papier, 39,2 x 57 cm.

Tours MBA, envoi de l'État, 1892. Transfert de propriété de l'État à la ville de Tours, 2010

© Tours, musée des Beaux-Arts

Peintre, illustrateur, aquarelliste émérite et homme politique, puisqu'il fut maire de Rueil-Malmaison durant plusieurs années, Jourdain révèle tout son talent dans la peinture de genre, décrivant plus particulièrement les moments d'intimité et de loisirs de la bourgeoisie de son époque : déjeuners d'enfants, parties de canotage sur la Seine, vues de parcs et jardins parisiens...

Le musée des Beaux-Arts conserve une série d'aquarelle sur le parc de Saint Cloud réalisées en 1888, qui montrent encore sur quelques feuilles les restes du château incendié pendant la guerre de 1870 et définitivement démoli en 1892.



Louis BÉROUD (Lyon, 1852 - Paris, 1930)

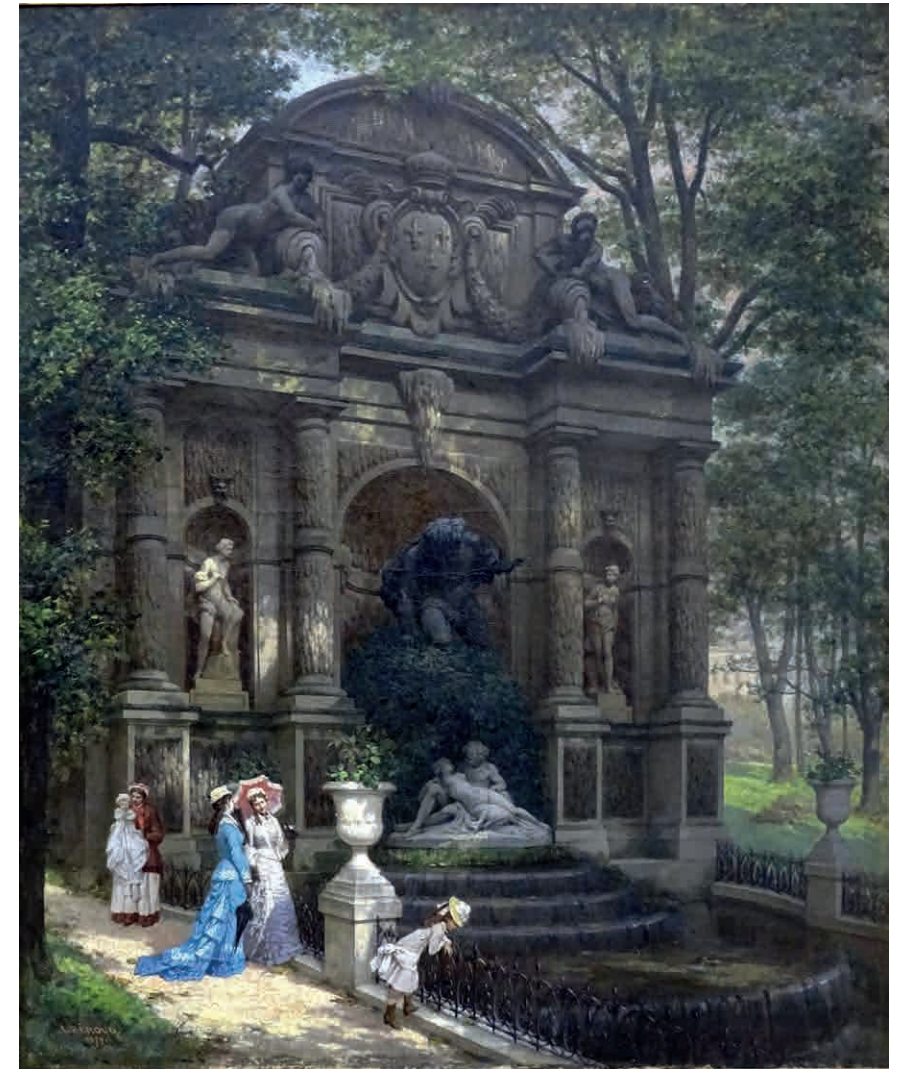
Fontaine Médicis, jardin du Luxembourg, 1879

Huile sur toile, 120 x 100 cm.

Tours MBA, don Marcel Meffre, 1934

© Tours, musée des Beaux-Arts

Fidèle à son intérêt pour les monuments parisiens les plus célèbres et les scènes de la vie citadine, Bérroud révèle ici son goût pour une peinture claire, mise à la mode par l'impressionnisme, où les jeux de lumière à travers les feuillages animent la composition. Il met ainsi particulièrement en valeur le groupe féminin du premier plan, s'attachant particulièrement à la description minutieuse des toilettes.





Ferdinand Massignon dit PIERRE ROCHE (Paris, 1855
– Paris, 1922)

Vérité et coquillage

Plâtre patiné, 68,5 x 33 x 19,5 cm.

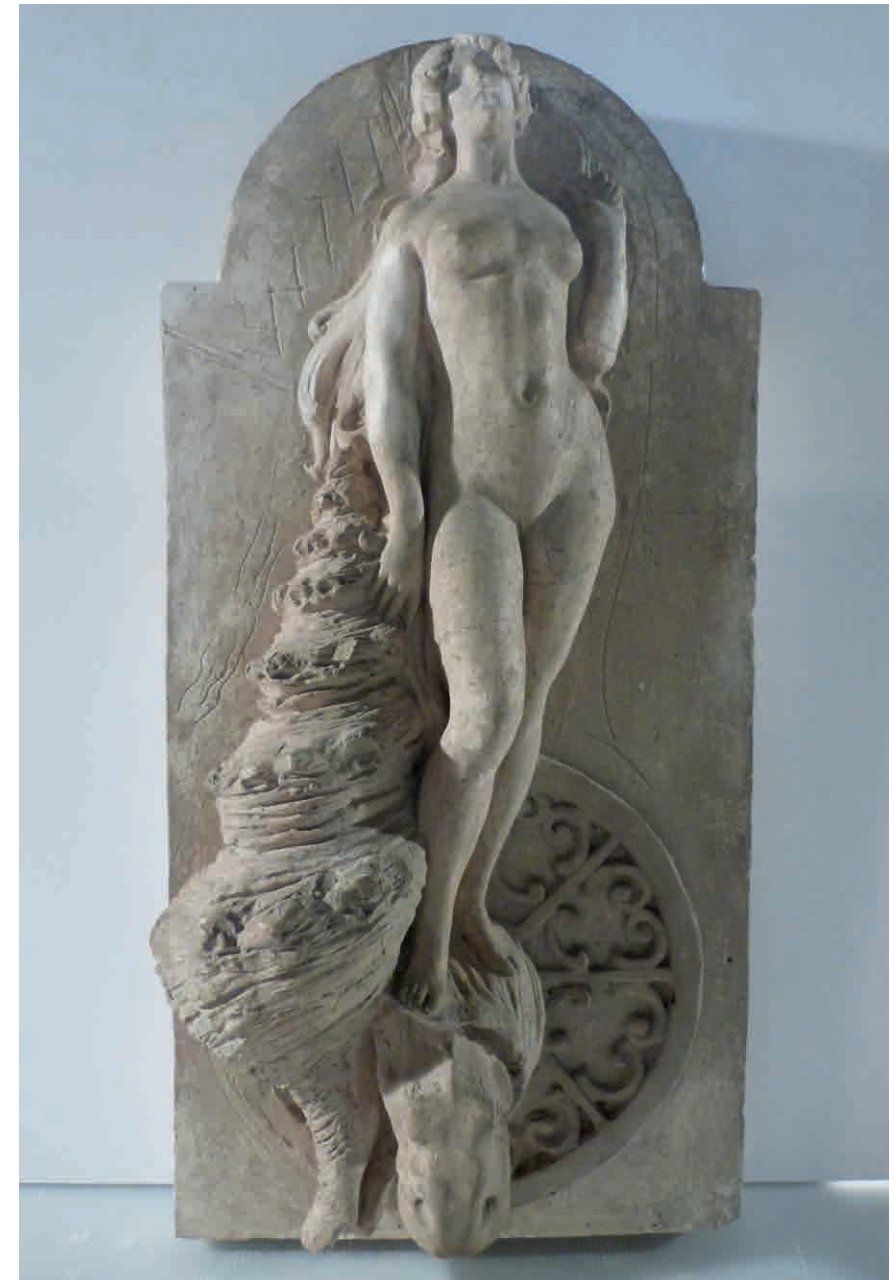
Tours MBA, don de Mme Pierre Roche, épouse de
l'artiste, 1923

© Tours, musée des Beaux-Arts

Étudiant en médecine et en chimie, Pierre Roche se tourne vers la peinture et entre dans l'atelier d'Alfred Roll, puis étudie la sculpture avec Jules Dalou. Il réalise avec ingéniosité des œuvres très variées, sculptures monumentales mais aussi statuettes, médailles, décors de céramiques. Il est l'inventeur d'un procédé de gravure nommé « gypsographie ». C'est un artiste décorateur complet de la période fondatrice de l'Art Nouveau.

Cette maquette de fontaine a été exposée en 1913 à la Société Nationale des Beaux-Arts comme *Fragment de sculpture décorative pour un poste d'eau* (plâtre) appartenant à M. O. [Sainsère]. Il présente la fontaine définitive, non localisée aujourd'hui, la même année lors d'une exposition sur *l'Art des Jardins à Bagatelle*. Artiste symboliste, Pierre Roche s'inspire de l'allégorie traditionnelle de la Vérité représentée nue avec un miroir à la main. Elle est associée ici à une conque marine et se dresse sur une gargouille. Le coquillage renvoie bien sûr à la présence de l'eau mais rappelle aussi le mythe de Vénus, déesse de l'Amour, née dans un coquillage.

Ce plâtre en haut relief offre d'intéressants contrastes entre lisse et granuleux tandis que la spirale élégante du coquillage s'accorde parfaitement aux courbes harmonieuses du corps nu. Pierre Roche a réalisé plusieurs fontaines, il est d'ailleurs l'auteur d'un article sur ce sujet qui le passionnait.





Emmanuel LANSYER (Bouin, 1835 – Paris, 1893)

Onze vues du parc et du château de Ménars, 1879

Huile sur toile, 127 x 176,2 cm.

Tours MBA, dépôt de l'État, 1881. Transfert de propriété de l'État à la ville de Tours, 2010

© Tours, musée des Beaux-Arts

Formé au dessin d'architecture dans l'atelier de Viollet-le-Duc, Lansyer fréquente ensuite celui de Courbet mais c'est grâce aux conseils d'Harpignies qu'il se lance dans une carrière de paysagiste.

D'origine vendéenne, ses attaches familiales le portent également en Touraine où il effectue de nombreux séjours, en particulier à Loches où un musée porte son nom. Il laisse une importante production qui témoigne d'un sentiment naturaliste sensible aux variations atmosphériques et lumineuses.

Ces *Onze vues du parc et du château de Ménars* (Loir-et-Cher), remanié entre 1760 et 1764 pour Madame de Pompadour, ont été réalisées indépendamment et réunies par Lansyer lui-même dans cet encadrement unique. Par leur empâtement, ces pochades sont caractéristiques de la dernière manière de l'artiste, plus mélancolique, sans rien perdre de la précision de son trait de dessinateur d'architecture.





Anonyme, 18^e France

Éventail

Nacre et soie, 28,2 x 52,5 cm.

Tours MBA, Achat à l'Hôtel de ventes de Tours, 1985

© Tours, musée des Beaux-Arts

Éventail

Ivoire et soie, 21,7 x 31,2 cm.

Tours MBA, don Parlebas, 1986

© Tours, musée des Beaux-Arts

Accessoire de mode, objet de luxe, il est souvent composé de matériaux rares comme ces deux exemplaires très différents. Le premier est un éventail de type brisé et ses lames, en ivoire peint d'une scène mythologique évoquant l'histoire de Ceyx et Alcyoné, s'ouvrent autour d'un axe (la rivure) tandis qu'elles sont réunies au sommet par un ruban. La gorge, sous la scène, est décorée d'une figure dans un cartouche. Le second, plus répandu, est un éventail plié où les « brins » de nacre gravés et dorés, servent de supports à une feuille peinte à la gouache. Au centre, un grand cartouche rectangulaire contient une scène de chasse encadrée de deux cartouches plus petits représentant des putti sur des nuages. Un décor de délicates guirlandes de roses vient compléter la composition.

L'éventail ne peut être réduit à sa fonction. Objet complexe, il nécessite de nombreux savoir-faire : peintres et tabletiers - qui travaillent tous les matériaux constituant la monture - mais aussi colleuses et plisseuses qui interviennent lors de la préparation de la feuille.





Marcel GAUMONT (Tours, 1880 – Paris, 1962)

Surtout de table « L'Amour endormi », 1921
Biscuit de porcelaine dure, 24,5 x 96 x 43 cm.
Tours MBA, dépôt du Musée national de la Céramique
de Sèvres, 1932
© Tours, musée des Beaux-Arts

Prix de Rome en 1908, Marcel Gaumont séjourne à la Villa Médicis jusqu'en 1912. À la fin de la Première Guerre mondiale, il réalise de nombreux monuments aux morts qui lui vaudront un certain renom, mais aussi des décors architecturaux pour des monuments, églises, hôtels particuliers ou paquebots. En 1914, il propose à la Manufacture Nationale de Sèvres d'éditer une de ses œuvres : *L'Amour endormi*. Le modèle est très apprécié mais la guerre va interrompre le projet qui ne verra le jour qu'en 1925. Cette délicate composition, encore proche des formules libres, sinueuses et asymétriques de l'Art Nouveau, est conçue comme un bassin ovale rappelant les miroirs d'eau des parcs et jardins. Sur sa margelle, trois groupes de jeunes faunes aux poses maniéristes donnent, par leurs mimiques et leurs jeux, du mouvement et du rythme à cette œuvre qui doit son titre à la figure d'un ravissant petit Amour aux ailes de papillon endormi sur son arc.



Au bord de l'eau, rivières et étangs





Adrienne DUPORT (Paris, ? - ?, 1881)

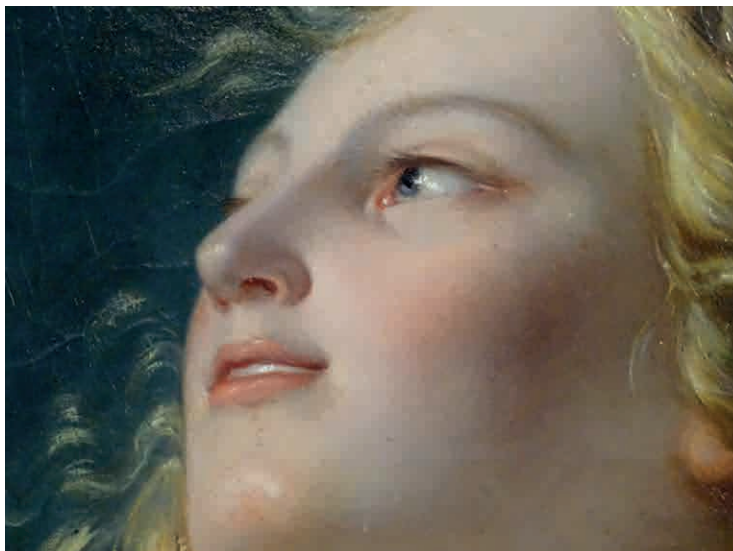
Ondine, 1838

Huile sur toile, 166 x 233 cm.

Tours MBA, legs de l'artiste, 1881

© Tours, musée des Beaux-Arts

Peintre et pastelliste, Adrienne Duport reste une artiste mystérieuse dont la carrière publique fut courte. Elle exposa entre 1831 et 1839 aussi bien des scènes historiques que des sujets religieux ou des portraits. Le dessin linéaire de cette Ondine à la peau de porcelaine atteste de l'influence des peintres néoclassiques de l'école de Jacques-Louis David en particulier le subtil clair-obscur à la manière du Baron Gérard. Accompagnée d'un poème lors de son exposition au Salon de 1838, cette œuvre s'inscrit dans un courant de peinture élégante et décorative prétextant s'inspirer de la littérature pour combler les attentes d'un public amateur de sensualité et d'exotisme.





Georges DELPÉRIER (Paris, 1865 - Tours, 1936)

Le château de Clisson, 1933

Huile sur isorel 32,2 x 54,5 cm.

Tours MBA, legs Bonnamy, 1977

© Tours, musée des Beaux-Arts

Tourangeau d'adoption, Delpérier visite également la vallée de la Loire et ses affluents. Un an après son installation à Tours, on le retrouve à Clisson, village niché au bord de la Sèvre nantaise, célèbre pour ses allures de « Petite Italie » et pour le très beau parc de la villa de la Garenne-Lemot, inspiré des jardins de Tivoli.

La vue du château médiéval en ruines, comme prise sur le vif et en plein-air, est atypique : l'artiste nous propose une sorte d'instantané peint, à la manière d'une photographie, dont le cadrage inclut un morceau de l'arche sous lequel il s'est installé pour travailler. Est-ce une pochade réalisée pour tenir lieu de carnet de voyage ou une œuvre peinte plus tard à l'atelier à partir d'une photographie ? La composition inhabituelle sème le doute.





Maurice LE LIEPVRE (Lille, 1848 – Paris, 1897)

Les Bords de la Cisse, vers 1892. Esquisses pour le décor de l'hôtel particulier de Paul Cosson, à Paris. Huile sur carton entoilé, 52 x 146,5 cm.

Tours MBA, don Ernest Le Liepvre, 1926

© Tours, musée des Beaux-Arts

Timide partisan des nouveautés stylistiques de l'Impressionnisme, Le Liepvre eut une courte carrière de peintre d'histoire et de décorateur avant de se consacrer pleinement au paysage : orientaliste sous l'influence de Jean-Paul Laurens, idéaliste lorsqu'il peuplait ses pairies de nymphes à la manière de Corot, et surtout naturaliste suivant l'enseignement d'Harpignies. Les paysages ligériens furent ses sujets de prédilection, en Touraine et dans l'Orléanais.

L'esquisse *Les Bords de la Cisse* rend compte du décor réalisé pour l'avocat Paul Cosson pour son hôtel particulier parisien, détruit à sa mort et dont les panneaux monumentaux furent légués au musée, jamais exposés faute de place.





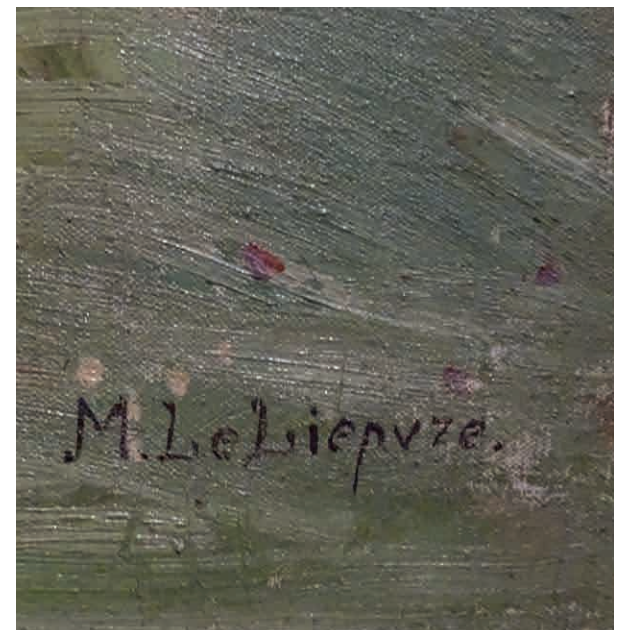
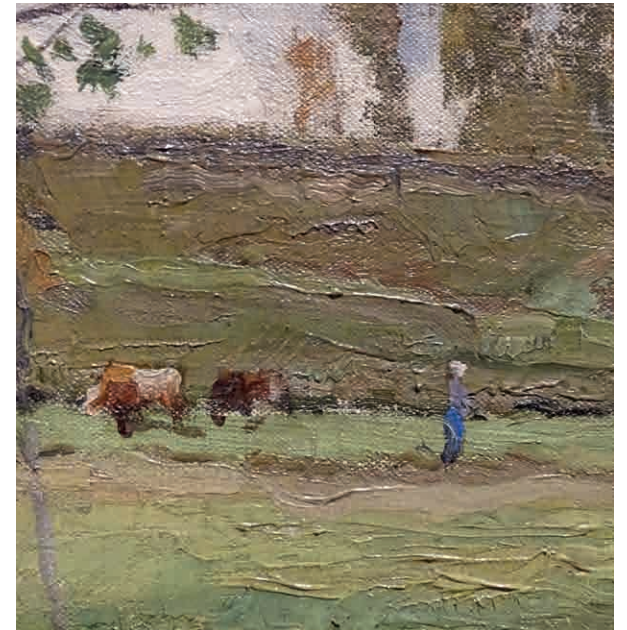
Maurice LE LIEPVRE (Lille, 1848 – Paris, 1897)

Paysage, fin 19^e siècle

Huile sur toile, 65 x 50 cm.

Tours MBA, don Ernest Le Liepvre, 1926

© Tours, musée des Beaux-Arts





Édouard DEBAT-PONSAN (Toulouse, 1847 – Paris, 1913)

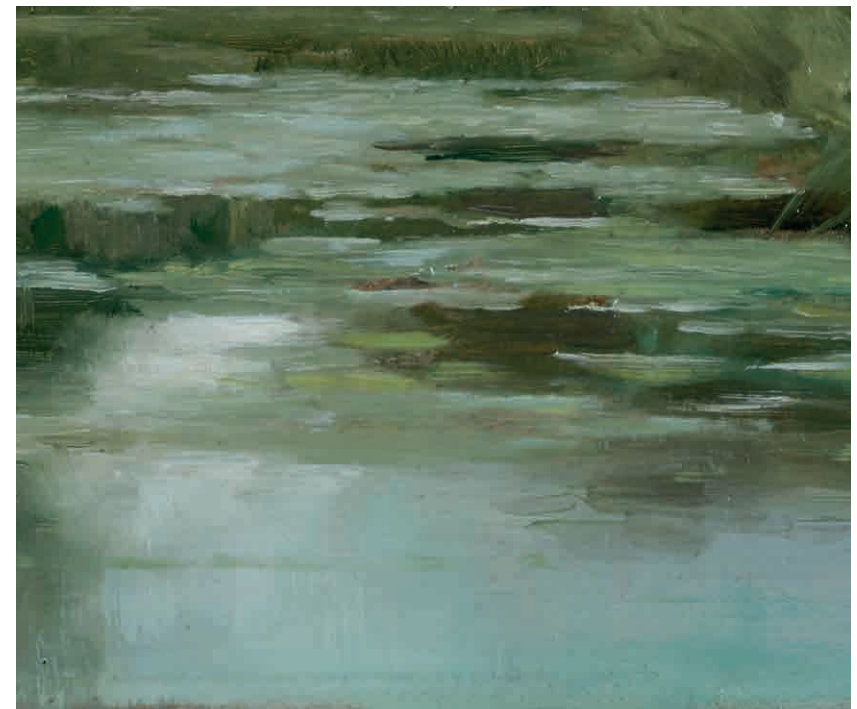
L'étang du Sevrage à Pocé-sur-Cisse, vers 1898

Huile sur bois, 35 x 56 cm.

Tours MBA, don Simone Morizet, 1981

© Tours, musée des Beaux-Arts

Cette esquisse très aboutie témoigne de l'influence de l'impressionnisme sur l'artiste qui procède par petites touches juxtaposées qui donnent de la légèreté à la végétation et soulignent avec poésie les reflets de la lumière sur l'étang.





Joseph LANDAIS (La Celle-Guénand, 1800 - Tours, 1883)

Aiguière, 19^e s.

Faïence émaillée, 53 x 27 x 32 cm.

Tours MBA, don Georges Landais, 1994

© Tours, musée des Beaux-Arts

Plat ovale : lézard et libellule, 19^e.

Faïence émaillée, 33,5 x 26 cm.

Tours, MBA, don Destréguil, 1927

© Tours, musée des Beaux-Arts

Porte-allumettes, 1855 environ

Faïence émaillée, 9 x 14 x 10 cm.

Tours, MBA, don Destréguil, 1927

© Tours, musée des Beaux-Arts

Charles-Jean AVISSEAU (Tours, 1795 - Tours, 1861)

Plat ovale, 19^e s.

Faïence émaillée, 5 x 18,4 x 26,8 cm.

Tours MBA, achat, 1920

© Tours, musée des Beaux-Arts

Charles-Jean Avisseau et son beau-frère, Joseph Landais, furent tout deux apprentis céramistes à Tours. Fascinés par Bernard Palissy, ils créent un atelier en 1829 et partagent un temps leurs recherches avant de se séparer en 1846. Leur production est à l'origine du renouveau de l'art céramique en Touraine. La flore et la faune des mares et rivières sont à la source de leur inspiration et ils en font une description minutieuse bien que parfois peu réaliste. La qualité du modelage et d'éclat des émaux ont assuré à leurs pièces un réel succès dans la seconde moitié du 19^e siècle. Le musée des Beaux-Arts conserve près de deux cent cinquante céramiques de cette École de Tours.





François SICARD (Tours, 1862 – Paris, 1934)

Baigneuse ou Aréthuse

Plâtre, 31,7 x 20,4 x 17,7 cm.

Tours MBA, provenance inconnue

© Tours, musée des Beaux-Arts

Cette baigneuse a probablement été réalisée en 1895 durant le séjour à Rome de François Sicard. Cette œuvre est une épreuve d'atelier signée par l'artiste, moulée en plâtre, pour servir de modèle à l'exécution du marbre actuellement déposé à l'Hôtel de Ville de Tours. Traité dans le style du 18^e siècle, ce plâtre évoque, par son équilibre gracieux et le naturel de son attitude, les *Nymphes* de Falconet, puis certaines productions du Second Empire. Sans doute peut-on voir aussi une influence du Maniérisme italien et des références à l'Antique, notamment à la *Nymphe tirant une épine*, copie romaine d'un bronze hellénistique, conservée au Musée des Offices à Florence. L'œuvre connut un grand succès lors de sa participation aux grandes expositions de l'époque. Elle fut d'ailleurs plusieurs fois reproduite en réduction en marbre et éditée en biscuit de Sèvres



Dans la pénombre des soirs d'été





Émile SIGNOL (Paris, 1804 – Montmorency, 1892)

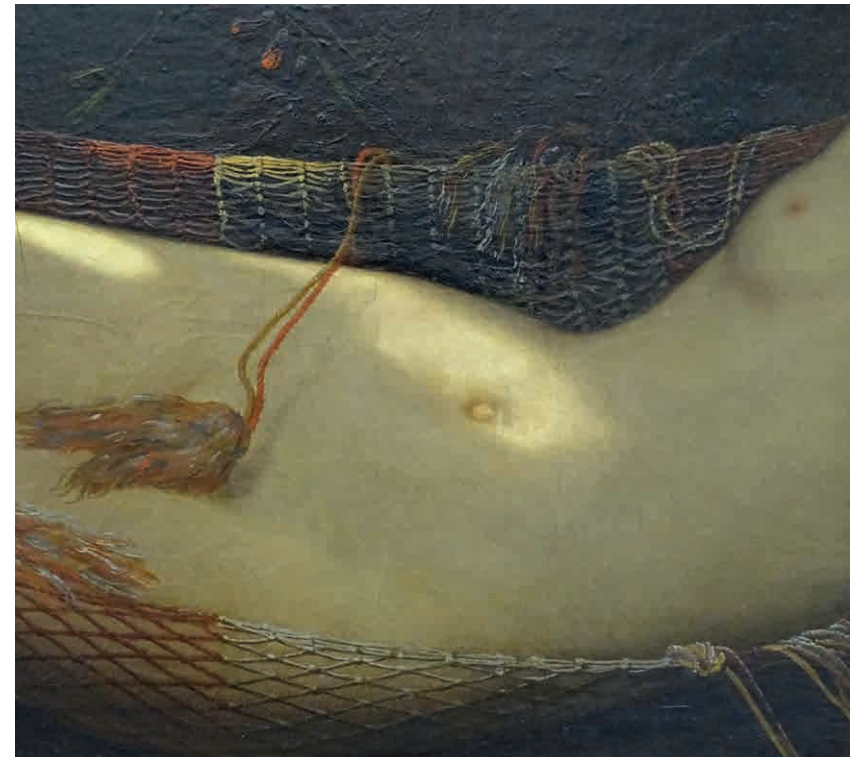
Sara la baigneuse, 1850

Huile sur toile, 82 x 128 cm.

Tours MBA, don Nanine Robert Signol, 1912

© Tours, musée des Beaux-Arts

Élève du Baron Gros, 2^e Prix de Rome en 1829, Signol resta fidèle à l'esthétique du « Juste-Milieu », entre héritage néoclassique et modernité romantique, tout au long de sa très longue carrière. Son amitié avec Hippolyte Flandrin, élève d'Ingres, et son goût pour la Renaissance italienne l'amènèrent à participer au renouveau de la peinture religieuse en participant à de nombreux chantiers d'églises parisiennes. À côté de cette production de commande, Signol s'est essayé avec brio au genre littéraire comme en témoigne *La Folie de la fiancée de Lammermoor* (exposée au 2^e étage), et *Sara la Baigneuse*, d'après le poème éponyme des *Orientales* de Victor Hugo. Célèbre en son temps, ce texte aujourd'hui méconnu servit de prétexte à nombre d'artistes pour représenter une belle femme nue alanguie dans un hamac, selon les conventions d'un Orient mythique rêvée par la génération romantique.





François Louis FRANÇAIS (Plombières, 1814 – Paris, 1897)

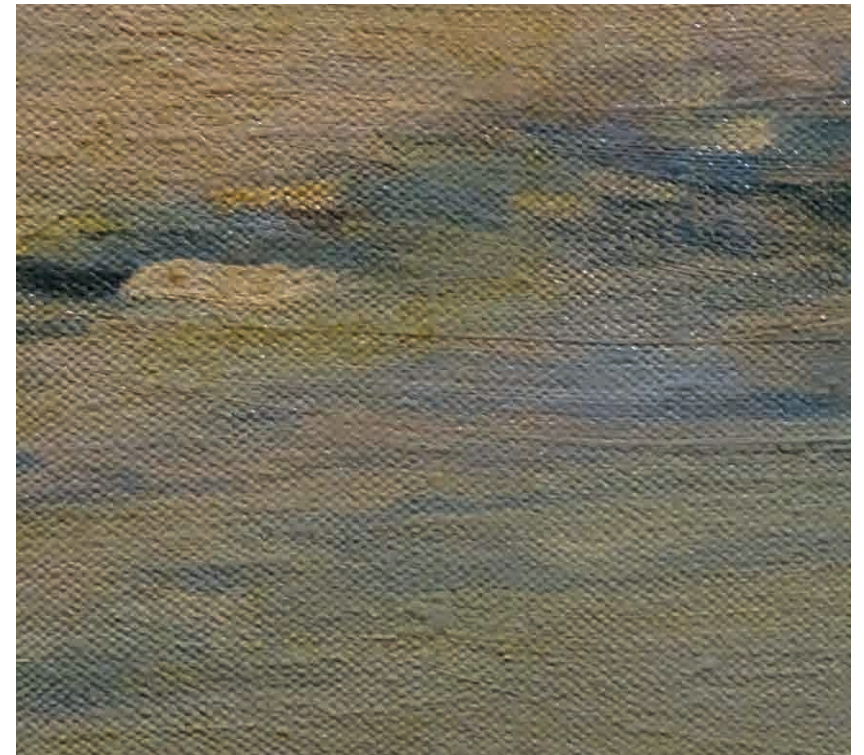
Le soir, 1880

Huile sur toile, 185,5 x 251 cm.

Tours MBA, envoi de l'État, 1881. Transfert de propriété de l'Etat à la ville de Tours, 2010

© Tours, musée des Beaux-Arts

Acquis par l'État au Salon de 1880, ce tableau est déposé à Tours sur la demande du maire Armand-Félix Rivière qui souhaite recevoir des œuvres d'artistes prestigieux. Dans cette grande composition, Français manifeste sa fidélité aux motifs de sa jeunesse mêlant naturalisme et idéal avec l'élément aquatique et surtout ce grand ciel qui se teinte de rose dans la lumière du soir.





Maurice LE LIEPVRE (Lille, 1848 – Paris, 1897)

Cygnes sur un étang, fin 19^e siècle

Huile sur toile, 114 x 147 cm.

Tours MBA, don Paul Cosson, s.d.

© Tours, musée des Beaux-Arts

Ce grand paysage de Le Liepvre tranche avec le reste de la production stylistique par son caractère ouvertement postimpressionniste et sa mélancolie symboliste. D'ordinaire moins radical dans ses propositions artistiques, l'artiste montre qu'il sut rester attentif aux innovations picturales de son temps.





Charles Joseph BEAVERIE (Lyon, 1839 – Poncins, 1924)

Étang du Viveray, Oise, 1880

Huile sur toile, 125 x 191 cm.

Tours MBA, acquis par la ville de Tours sur les fonds de la loterie de l'Expositions nationales de Tours Beaux-Arts, Enseignement, Industrie, Commerce, Agriculture, 1882

© Tours, musée des Beaux-Arts

Paysagiste influencé par l'école de Fontainebleau, Beauverie passe de nombreux étés à Auvers-sur-Oise auprès de son maître Daubigny et du docteur Gachet, le bienfaiteur de Vincent Van Gogh. La campagne et les sites environnants lui inspirent de nombreuses compositions. Cette toile, très redevable aux recherches de Daubigny, appartient à cette période où l'artiste se révèle particulièrement préoccupé par la traduction du miroitement de l'eau et des jeux de reflets de la végétation.



Bords de mer, sirènes, baigneuses et naïades





Georges PAUL-MANCEAU (Loches, 1872 – Loches, 1955)

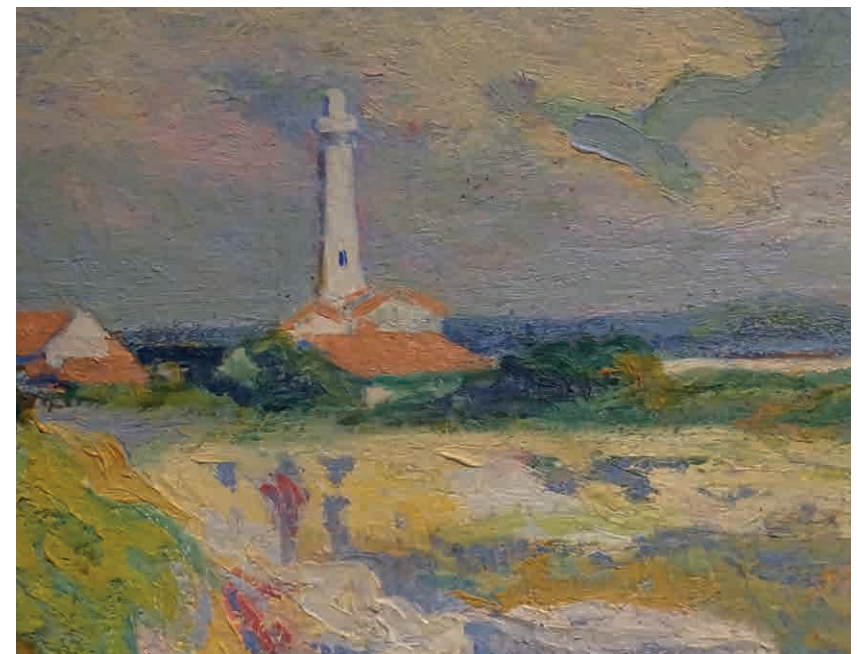
Le phare de Saint-Georges de Didonne, 1^{er} août 1914

Huile et essence sur carton, 46,1 x 55 cm.

Dépôt de l'État, FNAC, 1920

© Tours, musée des Beaux-Arts

Militaire, avocat, médecin, journaliste et artiste, Manceau vécut plusieurs vies au cours de sa longue carrière. Exposant dès ses 17 ans à l'Exposition Universelle de 1899, il apprit à la fin de sa vie l'art de la tapisserie, en souvenir de son père tapissier de métier. Portraitiste et paysagiste, il exposa au Salon de la Société nationale des Beaux-Arts jusqu'à la Première Guerre mondiale. Cette vue du phare de la Vallières à Saint-Georges-de-Didonne près de Royan exalte la lumière dorée d'une journée d'été, dans une gamme chromatique assez proche de ses œuvres réalisées à son retour d'Algérie au tournant du siècle. L'inscription au dos de l'œuvre « Le St Georges de Didonne [...] le 1er août 1914 / pendant que le tambour battait la Générale » charge ce paysage idyllique d'une dimension dramatique.





Philippe GRONDARD (Paris, 1862 – Le Tholonet, 1928)

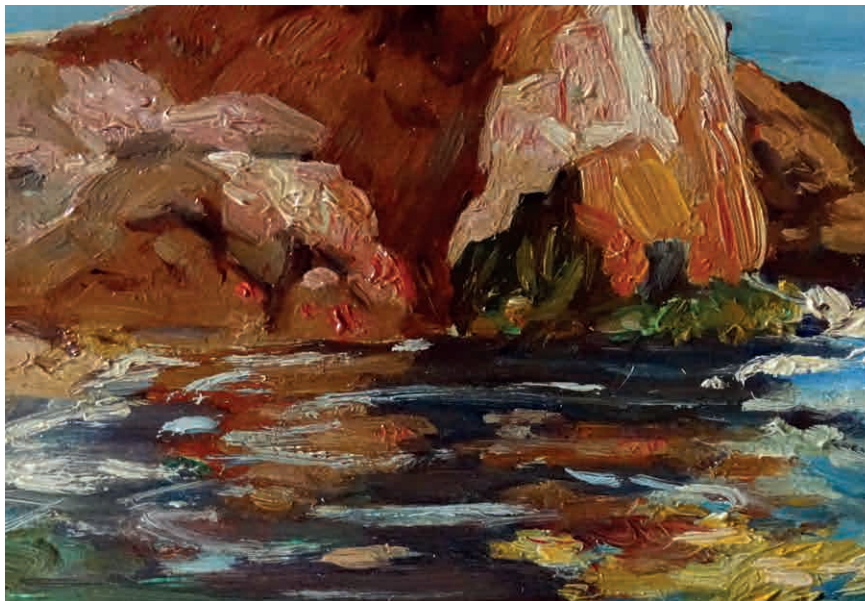
Côte méditerranéenne. «La Gaillarde près de Saint Tropez», 20^e s.

Huile sur contreplaqué, 24 x 33 cm.

Tours MBA, don Adolphe Grondard, février 1932

© Tours, musée des Beaux-Arts

Assez atypique dans la production de l'artiste, plus familier de la Touraine et de l'Oise, les paysages méditerranéens témoignent d'un attrait des paysagistes pour la lumière écrasante et les couleurs chatoyantes du Sud. Ces petits paysages du Var représentent la Tour fondue, un ancien fortin situé au sud de la presqu'île de Gien et la côte de Saint-Tropez. De même, s'éloignant de la représentation des travaux domestiques et de la vie paysanne, la marine s'attache à dépeindre la côte bretonne, sujet plus proche des Impressionnistes que des naturalistes d'Écouen, héritiers de l'École de Fontainebleau.





Philippe GRONDARD (Paris, 1862 – Le Tholonet, 1928)

Côte méditerranéenne, la Tour fondue, 19^e s.

Huile sur carton, 24 x 33,5 cm.

Tours MBA, don Adolphe Grondard, février 1932

© Tours, musée des Beaux-Arts

L'artiste quitte les bords de la Loire pour la lumière chaude de la côte de la méditerranée, dans le sud de la France. Peut-être vient-il ici peindre les calanques, ces hautes collines escarpées qui viennent courir dans la mer.

Les verts et les marrons sont posés, au pinceau, par petites touches. C'est l'été ! Il fait chaud ! La végétation vient ici et là couvrir les rochers. Heureusement, les pins parasols amènent un peu d'ombre et de fraîcheur pendant la promenade.

Aimeriez-vous vous baigner, jouer dans les rochers, ramasser quelques coquillages, faire des châteaux de sable ?





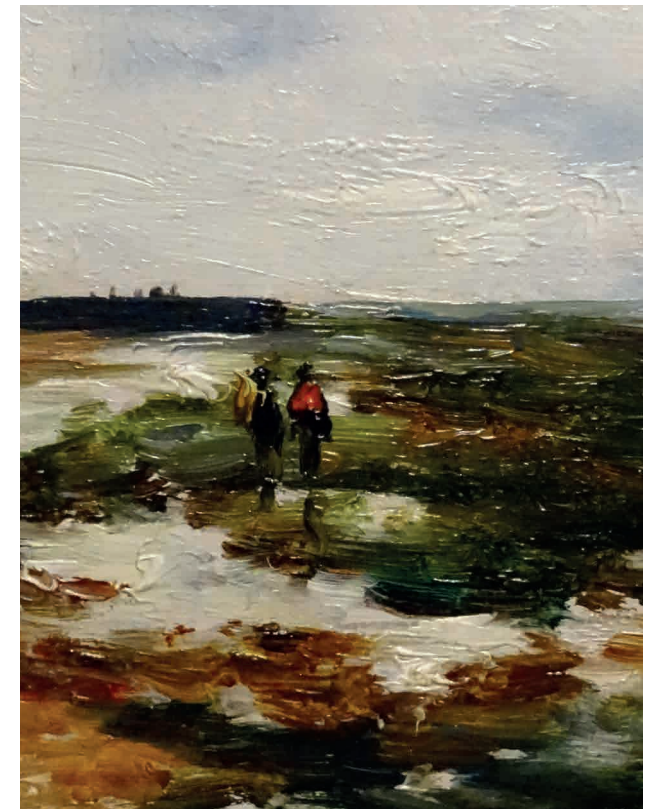
Philippe GRONDARD (Paris, 1862 – Le Tholonet, 1928)

Marine, 19^e s.

Huile sur bois, 26 x 35 cm.

Tours MBA, don Adolphe Grondard, février 1932

© Tours, musée des Beaux-Arts





François SICARD (Tours, 1862 – Paris, 1934)

Bacchante dansant, ou Danseuse, 1907

Plâtre à patine jaune-orangé, 55 x 27 x 14 cm.

MBA Tours, don de l'artiste, 1911

© Tours, musée des Beaux-Arts

Bacchante à la coupe ou Le Vin, vers 1908

Plâtre à patine brun-vert, 23,5 x 23 x 21 cm.

Tours MBA, don de l'artiste

© Tours, musée des Beaux-Arts

Bacchante au miroir ou Le Miroir, début 20^e s.

Plâtre à patine aqueuse ocre rouge, 30,5 x 19 x 15 cm.

Tours MBA, don de l'artiste

© Tours, musée des Beaux-Arts

Bien qu'épris de classicisme et considéré comme un artiste officiel, François Sicard fait souvent preuve d'une grande liberté d'inspiration dont le meilleur exemple est sans doute cette série de statuette tout à fait insolite dans sa production. Bien loin de la sage et classique *Baigneuse* inspirée de l'antique, ces nus plantureux ne sont que débordement, humour, provocation et sensualité presque impudique. Une tradition orale veut que la femme ayant posé pour cette série ait été Georgina, un ancien modèle de Renoir.





François SICARD (Tours, 1862 – Paris, 1934)

Ève, début 20^e s.

Bronze, 50 x 27 x 29,5 cm.

Tours MBA, Don Sicard, 1927

© Tours, musée des Beaux-Arts

Dans la même veine que les opulentes bacchantes, cette surprenante *Ève*, qui regarde avec un étonnement amusé le serpent qui surgit à ses côtés, prouve que ces œuvres ne furent pas pour François Sicard qu'un exercice de style, une démonstration de virtuosité ou un amusement un peu paillard puisque trois des bacchantes et *Ève* furent éditées en bronze et exposées.





Adolphe LALIRE, dit LA LYRE (Rouvres, 1848 – Paris, 1933)

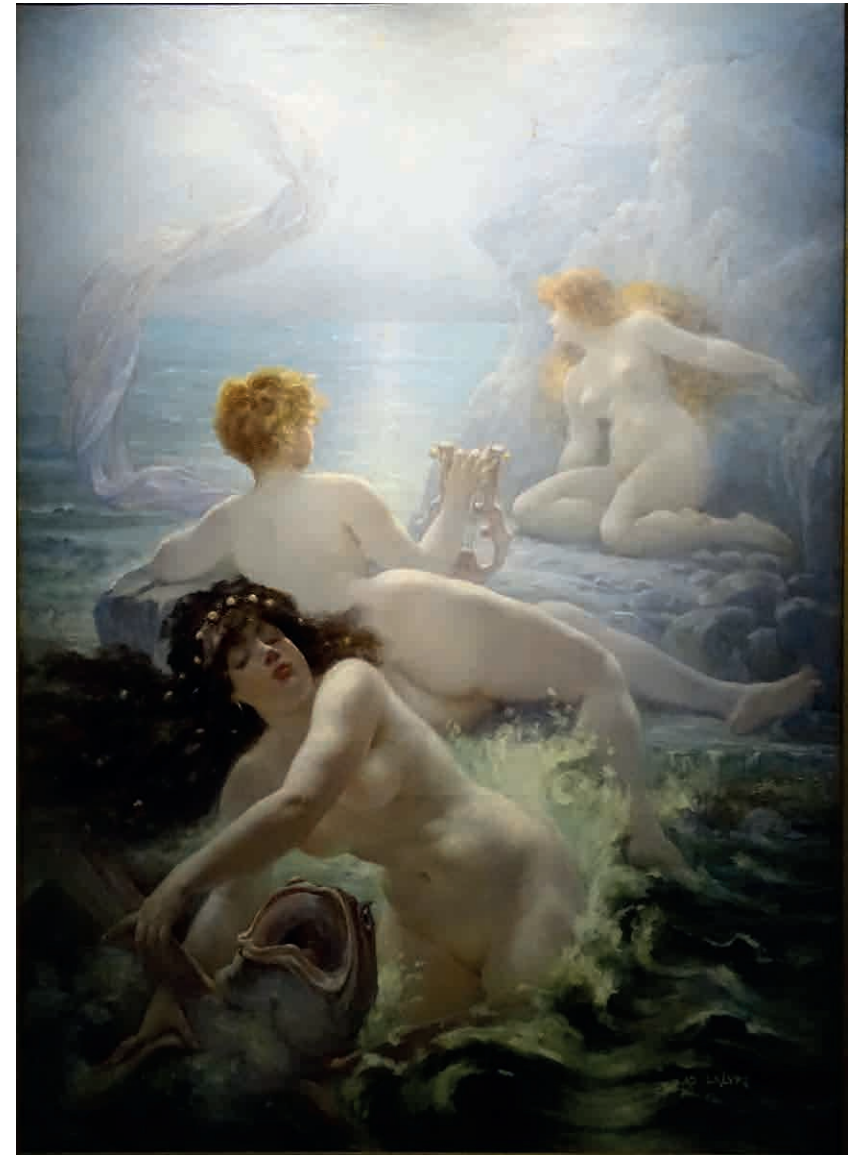
Sirènes à l'affut, vers 1890.

Huile sur toile, 180 x 130 cm.

Tours MBA, don Marthe La Lyre-Lévesque, 1936

© Tours, musée des Beaux-Arts

Après un début de carrière consacré à la peinture religieuse, La Lyre devient rapidement célèbre pour ses nudités plantureuses. Recherchant le scandale comme une bonne publicité, une de ses œuvres fut même refusée au Salon pour pornographie. Surnommé le « peintre des sirènes », il a élaboré un type physique révélateur du goût de la Belle époque en matière de beauté féminine, en associant chairs laiteuses et chevelures rousses, empruntées à son maître Jean-Jacques Henner. Le tableau du musée est typique de sa production et on connaît au moins trois versions de cette composition. Sur l'une d'elles (localisation inconnue), la sirène prend des allures de pieuvre, troquant sa queue de poisson pour des tentacules.





Georges DELPÉRIER (Paris, 1865 – Tours, 1936)

Vasque aux naiades, 20^e s.

Terre cuite à patine verte, 69,4 x 61 x 35,5 cm.

Tours MBA, legs Bonnamy, 1977

© Tours, musée des Beaux-Arts

La production artistique de Georges Delpérier fut incroyablement variée. Il retrouve ici les éléments naturalistes qui constituent son répertoire favori. Vagues, algues, corps alanguis des naïades sont soumis aux ondulations mouvementées de l'Art Nouveau. Dans cette terre cuite, il maîtrise à la perfection les différents effets de matière opposant les vagues écumeuses et les peaux lisses des déesses marines. La patine utilisée, faisant penser à une fonte en bronze, souligne parfaitement ce contraste.



ÉMILE BIN (Paris, 1825-1897)

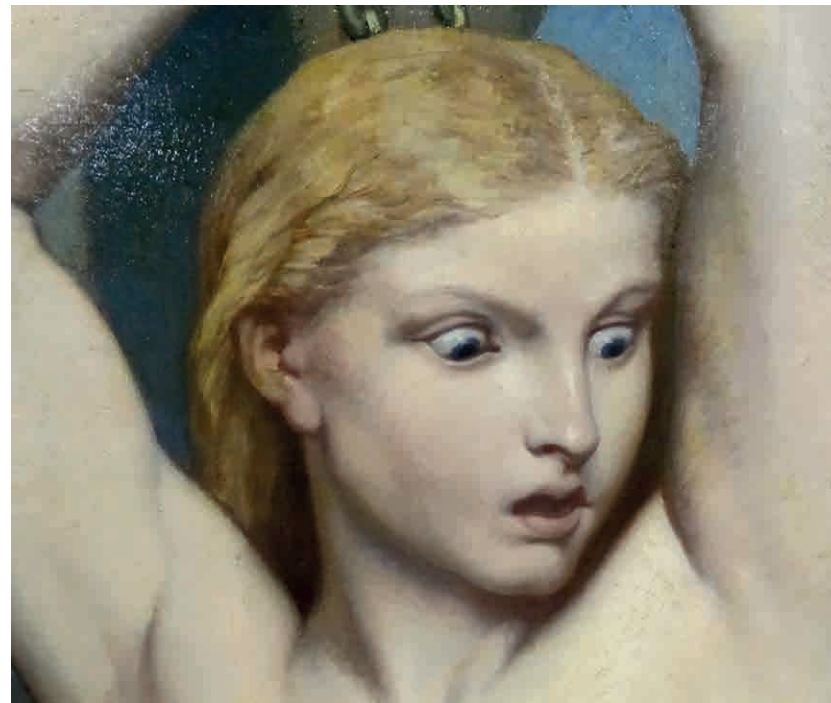
Persée délivrant Andromède, 1865

Huile sur toile, 258 x 322 cm.

Dépôt de l'État, 1865, transfert de propriété de l'État à la ville de Tours, 2010

© Tours, musée des Beaux-Arts

Présentée au Salon de 1865, cette gigantesque toile emprunte son thème à la mythologie. Andromède est condamnée par Neptune à être livrée à un monstre marin. C'est dans un décor théâtral, dénué de profondeur, que Bin installe ses personnages d'une nudité absolue qui apparaissent comme des éléments en complète opposition : le lisse et le musculeux, la fragilité et la force, la passivité et l'énergie. Le déséquilibre apparent de la mise en page ménage l'apparition du monstre dont le caractère fantastique est hérité du bestiaire médiéval.





INFORMATIONS PRATIQUES

Musée des Beaux-Arts
18, place François-Sicard / 37000 Tours
www.mba.tours.fr
www.facebook.com/Musée-des-Beaux-Arts-de-Tours
www.musees.regioncentre.fr

Accueil

T.02.47.05.68.82 / culturembaaccueil@ville-tours.fr
Secrétariat
T. 02.47.05.68.73 / museebeauxarts-secretariat@ville-tours.fr

Horaires d'ouverture

Le musée est ouvert tous les jours, sauf le mardi
9h - 12h45 / 14h - 18h.
Fermé le 1er janvier, 1er mai, 14 juillet, 1er et 11 novembre, 25 décembre

Plein tarif : 6 €. Le ticket est valable pour la journée
Demi-tarif : 3 €
Tarifs détaillés sur www.mba.tours.fr

